

Astérix en estonien

Cécile Elzière

Doctorante en Sciences du Langage à l'Université Jean Monnet
de Saint-Etienne CELEC-CEDICLEC-GERFLINT

Il y a peu de temps de cela, pour fêter le soixante-quinzième anniversaire de Tintin, le roi des Belges, Albert II, a déclaré que ce personnage de bande dessinée (BD) était le meilleur diplomate pour représenter la Belgique à l'étranger. Et que pourrions nous dire d'Astérix pour la France ? Toutefois, rien ne sert de rentrer dans une fausse polémique sur l'impact plus ou moins grand de tel ou tel héros. L'attrait pour la BD est plus intéressant à aborder d'un point de vue linguistique et culturel en tant qu'universel-singulier et qu'objet culturel propre.

Il est surprenant de constater que l'utilisation de la bande dessinée comme support pédagogique est récente. Pourtant, elle permet aisément d'aborder « *des sujets scolaires ou ludiques de façon agréable et explicite par l'union du texte et de l'image* » (Que Sais-Je ? BD).

On peut ainsi, entre autres, étudier le latin « *Falx Aurea = La serpe d'Or* » (Astérix) ou des questions économiques ou scientifiques.

En effet, il a longtemps été pensé que la BD pouvait nuire à l'acquisition du langage écrit et de la lecture. Mais ne serait-il pas tout aussi déraisonnable de mettre de côté ce qui correspond à un phénomène social qui touche toutes les classes d'âge ? Car, la BD est un phénomène social par le nombre de ses lecteurs et par sa place dans le système culturel de la société. Son influence est des plus manifestes dans la publicité et la pédagogie.

L'erreur la plus souvent commise est de vouloir comparer un texte littéraire avec la BD qui est un récit traduit en dessins et imprimé. Cette forme particulière permet, en fait, aux élèves d'apprendre à lire et à enrichir leur vocabulaire en s'aidant des images que ce soit dans leur langue maternelle ou dans une langue étrangère. D'un autre point de vue, la BD est un élément de culture qui la représente à un moment donné à travers des « signes communs » à toutes les couches de la société jusqu'à représenter des idéologies qui sont par ailleurs formulés plus clairement dans l'éducation ou la politique.

A vrai dire, l'utilisation de la bande dessinée est de plus en plus effective dans l'apprentissage des langues étrangères. En ce qui concerne le français langue étrangère

(FLE), Astérix est une des figures de proue en la matière par le nombre de langues dans lesquelles ses aventures ont été traduites (près de 60 langues et dialectes). Il en résulte une réelle popularité du personnage de par le monde et on peut même considérer Astérix comme un « *produit d'exportation avec 280 millions d'albums vendus entre 1961 et 1996* ».¹.

Il incarne l'esprit français dans la fonction sociale de l'humour souvent considéré comme moqueur par les étrangers quand le Français le souhaite convivial. L'utilisation des aventures d'Astérix peut aider à résoudre certains malentendus culturels grâce à des approches didactiques spécifiques sur la musicalité de la langue, sur les gags visuels, les jeux de mots et sur un *discours référencé*², c'est-à-dire que des considérations socioculturelles franco-françaises sont développées telles que la spéculation financière ou les congés payés, à titre d'exemples. Il est indispensable de garder à l'esprit que l'humour français est difficile à comprendre par des étrangers même si ces derniers savent faire la distinction entre leurs difficultés linguistiques et lexicales. Travailler la bande dessinée, et plus particulièrement Astérix, permet certainement de mettre à jour des éléments fort pertinents de la culture française.

Le travail de compréhension est justement facilité par l'image explicite associée à un texte implicite. En approfondissant l'analyse picturale et textuelle les apprenants acquièrent certains éléments fondamentaux que Robert Galisson appelle la « *charge culturelle partagée (CCP)* » des mots connus des élèves. On touche ainsi à un aspect particulier de la culture que les natifs comprennent tout en restant opaques aux étrangers.

Cas de l'Estonie

A la différence de la Belgique, de la France ou des pays anglo-saxons, la diffusion de bandes dessinées en Estonie est plutôt une nouveauté car ce type d'ouvrages ne fut que peu développé sous le régime soviétique. Depuis l'indépendance du pays en 1991 on peut acquérir dans les librairies des ouvrages produits en Estonie, mais le plus souvent il s'agit de traductions de l'anglais, du suédois ou du français vers l'estonien.

Or, quelle n'est pas la surprise de tout francophone de voir une quinzaine d'albums des aventures d'Astérix traduites en estonien.² A cela s'ajoute un réel succès en vente puisque les Estoniens lisent, à tous âges, les aventures de ce Gaulois. Outre les aspects spécifiques de la bande dessinée dans l'apprentissage d'une langue maternelle ou étrangère, le succès populaire d'Astérix découle du sentiment d'avoir affaire à un travail de traduction intelligent, même si nous allons relever quelques limites quant aux possibilités de traduction réelles du français en estonien ; et aussi au rapport symbolique du combat entre un petit pays et des envahisseurs, problématique récurrente chez les Estoniens.

Cependant, le travail de traduction des aventures d'Astérix en estonien ne part pas d'une velléité politique particulière, mais bien d'un hasard. En effet, c'est au cours d'un voyage officiel en Belgique, à la Bibliothèque Nationale, que Madame Helle Michelson a fait connaissance avec le monde particulier d'Astérix au travers de treize des albums. Elle a accepté comme un défi amusant de s'attacher à traduire les bandes dessinées. Elle n'en était pas à son premier coup d'essai. En effet, Helle Michelson, longtemps rédactrice de revues pour enfants, a aussi traduit « *Les contes de la rue Broca* » de Pierre

Gripari, ainsi que la collection des aventures du *Petit Nicolas* de Sempé.

De retour en Estonie, elle traduit trois albums, mais il faut un certain temps pour trouver un éditeur estonien qui accepte de s'acquitter des droits d'auteurs. Une autre difficulté s'ajoute sous les traits d'une amie du directeur qui souhaitait aussi traduire les mêmes ouvrages, alors que ses connaissances sur la culture française semblaient plus que lacunaires. Le verdict quant à la qualité de la traduction est venu de Paris quand une critique parisienne s'est plainte de la médiocrité de ce qu'elle venait de lire. La production d'Helle Michelson est donc conservée, mais, pour ménager les deux parties, la première publication se fera sous les deux noms. Toutefois, très rapidement, seule Helle Michelson continuera.

Aujourd'hui, elle ne traduit plus d'albums d'Astérix pour des raisons éditoriales. En effet, depuis 2002, l'édition des albums des aventures d'Astérix, et ce, quelle qu'en soit la langue, est gérée depuis l'Allemagne. Le problème important pour l'Estonie réside dans la ligne éditoriale choisie car il est indispensable de publier un minimum de cinq mille exemplaires par histoire. Or, l'Estonie n'a besoin que d'environ deux cent exemplaires sur le plan national.

En ce qui concerne le travail proprement dit de traduction, il me paraît pertinent de s'interroger sur le rendu des transferts du français en estonien tant d'un point de vue linguistique que culturel.

Helle Michelson s'est beaucoup amusée à réfléchir aux bulles et phylactères, aux noms des personnages et des toponymies, ainsi qu'aux calembours.

Outre Astérix, Obélix et Idéfix, elle a toujours trouvé des équivalents estoniens, soit par une traduction directe en français, soit par l'utilisation d'une terminaison estonienne.

Dans le « Combat des chefs », le garçon serveur s'appellera en estonien « Poti Pitcitus » qui signifie « le pot à petits verres », c'est-à-dire le « soulard », le « poivrot ». L'estonien a la particularité d'avoir la forme nominative des noms de fonctions en –us pour la plupart d'entre eux.

Pour les toponymies elle a transformé les lieux comme « Caligula » en « Galliakula » que l'on traduit en français par « village gaulois ». Non seulement elle a conservé les sonorités du terme d'origine, mais elle lui a donné un sens estonien. Il en est de même pour « Petitbonum » = « Tilleorum ». Or, « tille » en estonien est un mot familial pour signifier « P'tit ». « Laudanum » devient « Canellicorum » ; « corum » voulant dire « écorce » en estonien. Enfin, « Babaorum » se transforme en « Rumbabium », nous conservons ici l'idée du gâteau.

Helle Michelson n'a eu aucune difficulté à travailler sur les onomatopées dont la langue estonienne est riche et en invention permanente. Je ne cite que le cas du chien avec ses « ouah !ouah ! » français passe à un « kaï !kaï !kaï ! » estonien grâce au phénomène qui existe dans toutes les langues et que Guiraud appelle « *les onomatopées acoustiques et les onomatopées articulatoires* »³. Si certaines d'entre elles sont universelles (plus particulièrement celles de la première catégorie, la plus restreinte), le plus souvent elles marquent des « *facteurs culturels tels que le contexte phonolo-lexical ou le contexte*

social »³.

La difficulté est par contre réelle quand on se penche sur le traitement des calembours. Helle Michelson reconnaît ne pas les avoir tous traduits, ni tous compris. Cependant, elle a réussi certains effets qui forcent l'admiration. Ainsi, dans le « Combat des chefs » (p 25), Obélix et Astérix portent sur l'épaule un légionnaire romain déguisé en tronc d'arbre en chantant. Helle Michelson a choisi un morceau d'une vieille chanson estonienne très populaire que l'on danse en ronde et au cours de laquelle les femmes passent et tournent d'un homme à l'autre :

Obélix : « *Uks vana mees rajus...* » = « *Un vieil homme abattit [un tronc]* »

Astérix : « ... *üht jämedat puud.* » = « ... *un tronc très gros* ».

La connexion culturelle est claire pour les Estoniens.

Un problème réside dans le traitement des jeux de mots qui ne sont pas universels.

Helle Michelson a créé dans le « Tour des Gaules » des termes pour permettre aux Estoniens de comprendre la situation : (p 18) Astérix et Obélix sont en train d'acheter du vin dans des amphores quand un légionnaire tente de les arrêter. Astérix dit à Obélix : « *Passe-moi une amphore !* »

Obélix enchaîne : « *Brut ?* »

Astérix : « *Brut !* », il ouvre l'amphore et la renverse sur le légionnaire qui s'écrie : « *Brutes !* ».

Or, le terme « brut » n'existe pas en estonien. Helle Michelson utilise dans la première phrase l'expression « *Ekstrabrut* » = terme qui donne une indication sur la qualité du vin, mais qui signifie aussi « rustre », « mal appris » ; ce à quoi Astérix répond : « *Ekstra karmid venad !* » = « nous sommes des durs à cuire », « intraitables », et pour finir le soldat ajoute : « *ekstra kuiv !* » = « très sec ! ». Ce terme peut tout aussi bien être destiné à un alcool, mais aussi à un état. Un Estonien rit à cet instant car le légionnaire est complètement mouillé. L'ambiguïté pour l'Estonien se trouve dans l'opposition de la « rusticité » qui ne convient pas pour un alcool, mais qui correspond à l'idée qu'ils se font d'eux-mêmes.

Par contre, le travail d'élucidation des CCP a pratiquement été occulté. Helle Michelson reconnaît ne pas être au courant de toutes les considérations culturelles développées par les auteurs des aventures et s'être plutôt penchée sur le travail lexical. Aussi, il me paraît indispensable de travailler sur cet aspect en cours en commençant par une comparaison des deux textes, puis en approfondissant les implicites culturels, telles les situations culturelles françaises (départ en vacances, relations à la mode, etc.)

Mes capacités à m'exprimer en estonien et mes connaissances de cette langue/culture ne sont pas assez importantes pour me permettre cette recherche à l'heure actuelle. Je reste toutefois convaincue qu'elle reste plus d'actualité au moment de l'adhésion de l'Estonie à l'Union Européenne et au vu de l'effort réel des autorités estoniennes qui ont consenties à la mise en place, avec le concours du Centre culturel français de

Tallinn, d'un projet d'apprentissage du français pour des fonctionnaires de différents ministères, appelés à travailler dans les institutions avec la langue française. Il est indispensable de « faire feu » de tous les supports qui permettent le rapprochement et l'intercompréhension. Qui plus est, les enfants estoniens qui lisent Astérix pourraient recevoir des compléments d'information avec leurs parents ou leurs enseignants et les préparer ainsi à mieux appréhender la langue/culture française.

Bibliographie

- Baron-Carvais Annie, *La bande dessinée*, Que sais-je ? n°2212, PUF, Paris, 1994
- Condouy Josiane, *Le phénomène Astérix*, Mémoire de maîtrise, Institut de recherches sur la bande dessinée, Toulouse, 1972
- Feuerhahn Nelly, « *Le comique d'Astérix ou comment y perdre son latin pour rire dans les 24 scénarios de René Goscinny* », dans FDLM numéro spécial Humour et enseignement des langues, juillet 2002, pp 104-111
- Filippini Henri, *Dictionnaire de la bande dessinée*, Bordas, 1989
- Gagnon Jean-Claude, *Lire une bande dessinée*, ed. Ville-Marie, 1983
- Gaumer Patrick, Maliterai Claude, *Dictionnaire mondial de bande dessinée*, Larousse, 2001
- Käsper Marge, « *Le symbolisme phonétique et son expression dans les cris d'animaux en estonien et en français* », dans Contrastes et dialogues, Actes du colloque franco-estonien, 10-11 octobre 1997 Studia Romanica Tartuensia I, 2001, pp 77-102
- Martin Gérard-Vincent, « *Historique des recherches sur l'humour en français langue étrangère* », dans FDLM numéro spécial Humour et enseignement des langues, juillet 2002, pp 10-22
- Martin Gérard-Vincent, « *L'humour français : malice au pays des merveilles* », dans FDLM numéro spécial Humour et enseignement des langues, juillet 2002, pp 23-31
- Pernin Georges, *Un monde étrange : la bande dessinée*, ed. Cléodor, 1974
- Robert Jean-Michel, *Compréhensible mais pas risible*, dans FDLM numéro spécial Humour et enseignement des langues, juillet 2002, pp 112-117
- Uderzo Albert, *de Flambé à Astérix*, ed. Albert René, 1996
- Uderzo Albert, Goscinny René, *La recette de la potion magique*, Hazard éditions, 2000

Annexe

- « Gallia kangelane » = « Astérix le Gaulois »
- « Gladiaator Asterix » = « Astérix gladiateur »

« Gallia tuur » = « Le tour de Gaule »
« Asterix ja Kleopatra » = « Astérix et Cléopâtre »
« Asterix ja kurikeel » = « Astérix et le chaudron »
« Asterix Korsikal » = « Astérix en Corse »
« Asterix Brittide juures » = « Astérix chez les Bretons »
« Caesari loorberipärg » = « Les lauriers de César »
« Asterix ja Goodid » = « Astérix chez les Goths »
« Asterix ja Noormannid » = « Astérix chez les Normands »
« Asterix ja kuldsirp » = « Astérix et la serpe d'or »
« Helveetide juures » = « Astérix chez les Helvètes »
« Suur mereretk » = « La grande traversée »
« Pealikute võitlus » = « Le combat des chefs »
« Olümpiamängudel » = « Astérix aux jeux olympiques »

Notes

¹ Filippini H, *Dictionnaire de la bande dessinée*

² Liste des ouvrages traduits en annexe.

³ Käsper Marge, *Contrastes et dialogues, Actes du colloque franco-estonien*, 10-11 octobre 1997